



# LE TEMPS EST VENU DE LEUR "MOMENT TOUR EIFFEL" LES IMMEUBLE EN BOIS MONTENT AU CIEL

**Suffit-il de construire en bois et en hauteur pour s'affranchir du réchauffement climatique et régler la question de la pression démographique sur les métropoles ? Est-ce aussi simple ? Qui sont les acteurs et les lieux de cette initiation ?**

Depuis six mois, quelques grands quotidiens français ont brossé le décor d'une course à la hauteur des immeubles en bois : "Le décollage programmé des gratte-ciel en bois", in "Les Echos" du 18 avril 2016 ; "Du bois dont on fait les immeubles", in "Le Monde" du 23 juin 2016. Ces deux titres majeurs y consacrent chacun une pleine page ! Ils ont été suivis, depuis, par l'ensemble de la presse écrite, des radios et des télévisions. Internet n'est pas en reste et sur la toile, le bois mène le buzz. Or, les enjeux sont bien réels : la nécessité de penser la densification des villes d'une part, celle d'industrialiser la filière de la construction bois, d'autre part. Le tableau dressé par nos deux grands confrères s'apparente plus à un jeu de rôles où quelques pays, peu nombreux (Norvège, Autriche, Canada, France) seraient autant de personnages en compétition dans un décor fictif (les dessins d'architecte). A moins qu'il ne s'agisse d'un jeu de taquin, entre quelques dizaines d'acteurs au jeu convenu, qui se déploieraient dans les appels à projets qui se succèdent, comme dans autant de cases qui se libèreraient, au fur et à mesure. Marseille, deuxième ville et premier port français, dans le prolongement de son nouveau quartier Euro-méditerranéenne, inaugurerait, en juillet 2015, "le plus haut bâtiment en bois massif de France", un R+6 réalisé par Ywood, la filiale bois de Nexity, le champion national du tertiaire, qui y logea son siège régional. Charité bien ordonnée...

Bergen, deuxième ville et deuxième port de Norvège, a annoncé, en ce même juillet 2015, qu'elle accueillerait bientôt "la plus haute tour en bois du monde" : 14 étages, 51 mètres de haut. "Treet", c'est son nom, sera finalement livrée à Noël 2015. Rappelons que l'université d'architecture et du design d'Oslo forme des ingénieurs-architectes en cinq années, dont trois consacrées au bois. Et que les huit écoles d'architecture d'Ile-de-France, qui forment un architecte français sur deux, dispensent une semaine à un mois de cours à la même discipline, cumulés sur sept années d'études. Vienne, en Autriche, dès janvier 2016, trois semaines seulement après l'inauguration norvégienne, claironnerait relever le défi avec "Hoho, l'arbre building" : 24 étages, 85 mètres ! Livraison 2018... Un défi pour la première filière économique du pays. Rappelons également que les universités de Vienne et de Graz ont déposé ensemble, dans les années 1980, à la demande des scieurs autrichiens à la recherche de nouveaux débouchés, les brevets du bois lamellé croisé, CLT ou Cross Laminated Timber, un procédé mis au point par l'équipe de Jean Prouvé, à Nancy, en 1947. La France allait-elle en rester là ? C'était compter sans l'émulation suscitée par l'appel à projets "Réinventer Paris". L'architecte canadien Michael Green et le jeune promoteur indépendant Paul Jarquin, président de REL, de Montreuil, profitèrent de